

ARTEM MALGIN

Vice-recteur de l'Université MGIMO, professeur au département des relations internationales et de la politique étrangère de Russie

Steven ERLANGER

Une autre grande citation à laquelle je pense souvent est : « L'Europe qui protège », mais je me demande toujours qui protège de quoi exactement ? Je veux dire de qui, je comprends, mais de quoi, je ne suis pas sûr. Ce qui m'amène à enchaîner, maladroitement, avec Artem Malgin, qui est le recteur du MGIMO, l'une des meilleures universités russes. Artem, vous avez la parole.

Artem MALGIN

Bonjour et merci. Puisque l'identité européenne de la Russie est quelque peu ambivalente, voire divisée, je peux vous donner deux listes de ce que je considère comme les incertitudes européennes. La première est notre façon de voir l'Europe, nous Européens, si par Europe nous entendons l'UE ; et notre façon de voir les Européens si nous considérons l'Europe dans un plus grand ensemble. C'est le Brexit, qui vous tient tant à cœur, mais je suppose que c'est un retour aux traditions qui a des antécédents historiques. Ce n'est ni plus, ni moins, la structure bilatérale de l'Ouest Euro-Atlantique qui en est à l'origine.

Les flux migratoires font également partie des incertitudes, mais je suppose que vous vous êtes habitués à ces vagues d'immigration et dieu merci elles ne sont plus d'actualité, mais elles pourraient reprendre avec la situation actuelle au Kurdistan et en Syrie, due à la nouvelle offensive menée par la Turquie. Nous en venons ensuite aux parties d'extrême droite, aux politiciens et aux traditionalistes. Prenons la Pologne par exemple, je ne sais pas s'ils vont conserver ceux qui sont déjà au pouvoir, mais il y a de grandes chances étant donné qu'ils sont traditionalistes. Aujourd'hui, ces traditionalistes européens sont vieux jeu, et ce sont les mêmes qui supportent une meilleure dynamique européenne en faveur d'un développement de l'Union Européenne.

De ce fait, du point de vue de la Russie, il y a deux attitudes différentes. La première consiste à suivre le large public et ça n'est pas évident, c'est quelque chose de nouveau, de mémorable, c'est tout ça à la fois. La deuxième attitude concerne les Russes qui ont compris qu'ils pouvaient profiter de la situation car ces nationalistes et traditionalistes, qui ne sont pas toujours en accord avec les traditions, sont prêts à interagir avec la Russie, et on en revient au cas de la Pologne. Les Balkans ne sont plus aussi vastes qu'auparavant, c'est une telle étendue de problèmes, mais la Serbie, le Kosovo et la Macédoine sont toujours là eux et ils représentent une incertitude. Puis nous avons la politique étrangère de Trump vis-à-vis de l'Europe qui met de la distance entre les Etats-Unis et l'Europe et qui crée des difficultés au sein de l'Europe. L'organisation générale du commerce mondial implique des problèmes additionnels et complique les accords de l'UE avec ses voisins et partenaires de longue date, dont l'Afrique ou l'ACP, puisque les USA se comportent sur la scène du commerce mondial de façon totalement, disons-le, anti-OMC.

Il y a une autre liste de problèmes qui concernent, comment dire, la Grande Europe. Tout d'abord, c'est l'Ukraine. Ensuite, la Turquie, puisqu'elle crée des problèmes européens en dehors des frontières européennes qui viennent ensuite se matérialiser en Europe sous la forme de vagues migratoires, de conflits au Moyen-Orient, de nouvelles et parfois surprenantes unions ou alliances lorsqu'il s'agit d'Etats. Dans le cas du Moyen-Orient, l'Europe et la Russie sont directement impliquées.

Steven ERLANGER

Ça vous ennuie si je fais un rapide retour en arrière ? Je suis curieux de savoir pourquoi vous pensez que la Russie est si attrayante aux yeux des parties d'extrême droite européens. Comment vous vous l'expliquez ?

Artem MALGIN

Je suppose que c'est simplement une mauvaise attitude, c'est très superficiel : les traditionalistes de l'Europe Occidentale ne font qu'émettre des idées différentes de l'Europe Occidentale. Ils expriment des idées différentes de celles des gouvernements c'est un jeu désuet qui date de l'entre-deux-guerres, pour cibler des groupuscules inquiétants et s'en occuper, tout en gardant à l'esprit leur potentiel accès au pouvoir. Je suppose que ces deux attitudes sont mauvaises et que, par ailleurs, ces groupuscules inquiétants, bien qu'ils soient très nombreux, se manifestent ensemble à certaines périodes pour dire aux Européens qu'ils ne sont pas un ami oppressant en Europe.

Steven ERLANGER

Спасибо (Je vous remercie).